

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Phôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage de M. Şükrü Saracoglu à Moscou Le ministre des Affaires étrangères de Turquie sera reçu aujourd'hui par les hommes d'Etat soviétiques

Moscou, 5 (A.A.) — « Tass » :
Le 3 octobre, le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Saracoglu, accompagné par l'ambassadeur de Turquie, Ali Haydar Aktay a rendu visite à M. Vorochilov. Le même jour, M. Saracoglu, accompagné par Ali Haydar Aktay a rendu visite au commissaire du peuple au commerce extérieur M. Mikoyan. L'ambassadeur de l'URSS,

en Turquie M. Terentiev assista aux deux réceptions.
Le 4 octobre, M. Saracoglu a visité le Mausolée de Lénine où il déposa une couronne.

Moscou, 5 (A.A.) — On apprend que le ministre des affaires étrangères turc M. Saracoglu sera reçu par les hommes d'Etat soviétiques.

La célébration de l'anniversaire de la libération d'Istanbul

Le défilé et la cérémonie sur la place de Taksim

Istanbul fête aujourd'hui l'anniversaire de sa libération de l'occupation étrangère.

Dès ce matin les tramways, les bateaux, les moyens de transport en commun étaient pavés ; ce soir ils seront illuminés.

En outre une cérémonie solennelle a été organisée pour commémorer dignement ce grand jour. Dès 9 h. 5, les troupes et les délégations qui doivent y participer se sont réunies sur la place de Sultan Ahmed. A 10 h. une salve de 21 coups de canon a été tirée sur la place. Tous les assistants, soldats, délégués des associations, écoliers, se sont figés dans un geste de salut à la mémoire des héros de la Lutte de l'Indépendance tombés au champ d'honneur. Toutes les sirènes des bateaux et des fabriques ont retenti longuement à ce moment, tandis que tous les moyens de locomotion et de transport en commun s'arrêtaient, pendant une minute. A 10 h. 30 le cortège s'est ébranlé, dans l'ordre établi, se dirigeant vers la place du Taksim.

Au moment où paraissent ces lignes, la cérémonie n'a pas encore pris fin. Le Vali et président de la Municipalité, les généraux, les membres du conseil de la Ville le personnel civil et judiciaire, les professeurs de l'Université et les délégués du parti, les présidents des associations de bienfaisance, les directeurs des banques et les dirigeants de la Chambre de Commerce ont pris place dans les tribunes qui leur ont été réservées. Les bataillons de l'école des officiers de réserve et la fanfare de la 33^{me} division participèrent à la cérémonie.

Après que les couleurs nationales ont été arborées solennellement au mat dressé sur la place, des couronnes ont été placées au pied du monument. Puis les divers orateurs ont pris la parole. Dans l'après-midi, à 16 heures, le président de la Municipalité et une délégation de l'Assemblée Municipale du Parti et des associations se rendront au commandement de la Place pour exprimer la gratitude de la population envers l'armée. Des cérémonies commémoratives eurent lieu dans tous les Halkevleri.

La fanfare municipale jouera, le soir des airs nationaux sur la place du Taksim. Le Vali et président de la Municipalité donnera à 20 h. 30 au Pera-Palace un banquet en l'honneur de l'armée.

UNE CONFERENCE DES GOUVERNEURS DES TERRITOIRES DE L'EMPIRE

Addis-Abeba, 5. — Sous la présidence du vice-roi fut tenue une conférence des gouverneurs des territoires de l'Empire, ayant lieu tous les deux mois. Au cours de la réunion les gouverneurs ont fait un rapport sur différentes questions concernant leur territoire. Le vice-roi a donné des directives sur l'action à déployer dans tous les secteurs de la production et de l'organisation de l'Empire.

Le Fuehrer parle aujourd'hui

Son discours pourrait marquer le début de négociations destinées à marquer une détente

Berlin, 5 (A.A.) — Le quartier général du Fuehrer annonce que M. Hitler fit aujourd'hui une visite aux troupes qui prirent Varsovie et qui deviennent maintenant libres après avoir terminé les opérations à l'Est. La visite du Fuehrer se termina par une parade des unités qui participèrent aux combats de Varsovie.

Le Fuehrer arriva à l'aérodrome à 11 heures 30 ; il a été notamment salué notamment par le général von Brauchitsch, le général Milch, plusieurs autres généraux et le chef de la police, de Sûreté, le S.S. Gruppenführer Heydrich. Des compagnies de l'armée de terre et de l'armée aérienne rendaient les honneurs. M. Hitler était accompagné par le général Keitel, le Reichsführer des S. S. Himmler, le ministre du Reich Dr. Lammers, le Dr. Dietrich et plusieurs autres personnalités.

La ville était pavée de drapeaux à la croix gammée. Le Fuehrer a assisté à la parade des troupes dans la tribune érigée au milieu du boulevard. M. Hitler a visité ensuite le palais Belvedere.

Une radio-chronique diffusée par le poste de Berlin fournit quelques détails complémentaires sur la parade d'hier.

L'avion « Fokke-Wulf Kondor » du Fuehrer a atterri à l'endroit historique où s'était opérée la reddition de Varsovie.

La colonne d'autos s'avance lentement à travers les rues de la ville où les traces des barricades subsistent encore sur la chaussée.

Le cortège passe devant le commandement de la Place dont la colonnade a été épargnée par les obus. Les murs des

maisons sont éventrés, les toits effondrés.

Le cortège traverse le pont Poniatovsky au-delà duquel s'étend la vaste allée où les troupes de la VIII^e armée (général Blaskowitz) défilent devant le Fuehrer.

L'allée Ujadowska où a eu lieu la revue est celle des ambassades. La plupart de ces immeubles sont indemnes, sauf l'ambassade d'Italie qui a été pillée et incendiée. La légation de Hollande, tout à côté, est indemne. Le Fuehrer a assisté au défilé au centre de la place Ujadowska.

Au palais Belvedere, qui est indemne il a visité le bureau du travail du maréchal Pilsudski.

UN MANIFESTE DE M. HITLER

Le Fuehrer a adressé une proclamation aux troupes qui ont combattu sur le front oriental. Il les remercie de l'oeuvre accomplie et exprime la certitude qu'elles demeurent prêtes à tout ce qui pourrait être nécessaire pour assurer la sécurité de l'Allemagne.

« Sous les drapeaux qui flottent à travers tout le pays, dit en terminant la proclamation, nous serons la jugulaire du casque et nous sommes plus résolu que jamais ».

Berlin, 6. — Le Fuehrer est rentré à Berlin dans la soirée d'hier. Aujourd'hui à midi, au Reichstag, dans la salle de l'Opéra Kroll, il parlera au peuple allemand et au monde.

La plus stricte réserve est observée au sujet des décisions qu'il communiquera.

Dans les milieux politiques on estime que le discours du Fuehrer pourra marquer le début de négociations susceptibles de conduire à une détente internationale.

L'« Angriff » écrit seulement que le peuple allemand massé derrière son Fuehrer attend ses décisions avec une confiance illimitée.

L'ACCORD FRONTALIER GERMANO-SOVIETIQUE

Moscou, 5 (A.A.) — Le protocole prévu dans l'accord frontalier et d'amitié germano-russe fut signé hier par M. Molotov et l'ambassadeur du Reich.

Le « D. N. B. » en annonçant la nouvelle précise que le protocole fixé de façon exacte la ligne-frontière commune entre les intérêts gouvernementaux de l'Allemagne et de la Russie sur le territoire de l'ancienne Pologne.

Il est stipulé dans le protocole que la ligne frontière fixée sera définie sur place par une commission mixte germano-russe qui commencera son travail le 9 octobre.

La guerre sur mer

UN PETROLIER FRANÇAIS ABORDE UN SOUS-MARIN

Paris, 6 A. A. — Un bateau pétrolier français a coulé un sous-marin allemand. Telle est l'étonnante information révélée par le rapport du capitaine du pétrolier en question, qui dit notamment :

« Tandis que nous traversions une zone infestée par les sous-marins allemands et que nous naviguions en zigzag, un formidable choc se produisit, suivi par une explosion qui secoua notre navire. En même temps, une énorme colonne d'eau s'éleva dans les airs et tomba sur notre premier pont. Quelques instants après, une épaisse tâche d'huile apparut à la surface de l'eau qui bouillonnait avec force. »

LE BILAN DE LA GUERRE AERIENNE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Berlin, 5 A.A. — Un communiqué publié ici précise que sans compter des grandes pertes que les Anglais subirent par la destruction de deux porte-avions, les adversaires des Allemands à l'Ouest perdirent en septembre en tout 72 avions — 27 anglais et 45 français — descendus par les avions de chasse allemands et les batteries anti-aériennes.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

COMMENTAIRES HONGROIS

Budapest, 5. — Tous les journaux publiés avec un grand relief, en première page, le démenti de l'Agence Stefani au sujet du bruit des prétendues initiatives de l'Italie pour la convocation d'une conférence internationale.

Le « Pester Lloyd » croit que l'Italie attendra les répercussions du discours de Hitler et souligne que le gouvernement italien déclara toujours qu'il poursuit la réalisation de la paix dans la justice.

UN NOUVEL AMBASSADEUR DES SOVIETS A ROME

Rome, 5 A.A. — Le gouvernement soviétique aurait l'intention d'envoyer un nouveau ambassadeur à Rome en remplacement de M. Boris tein, qui est d'ailleurs rentré à Moscou depuis déjà plusieurs mois. Le choix porterait sur M. Gardine, membre du Commissariat aux Affaires Etrangères de Moscou.

PAS DE CONCENTRATIONS SOVIETIQUES A LA FRONTIERE DU SIANKIANG

Moscou, 6. — L'Agence « Tass » oppose un démenti formel aux informations de la presse anglaise et notamment du « Daily Mail » et du « Daily Herald » suivant lesquelles des troupes soviétiques seraient concentrées à la frontière de Siankiang (Turkestan chinois).

Ces publications sont des inventions malveillantes et provocatrices.

UNE RAFLA A CHANGHAI

Changhai, 5 — La police consulaire japonaise, coopérant avec la police de la concession internationale, a effectué une descente dans le quartier chinois et a arrêté 397 terroristes et leurs chefs, accusés d'avoir assassiné le ministre des affaires étrangères du nouveau gouvernement de Nankin, M. Wong-Cha-Yi, et 30 autres personnalités chinoises connues pour être favorables à la collaboration avec le Japon. Toutefois, le principal meneur est parvenu à fuir.

LA PARTICIPATION OUVRIERE AU MINISTERE DES APPROVISIONNEMENTS

Londres, 5 — Un accord est intervenu entre employeurs et ouvriers des industries au sujet des méthodes à suivre en vue d'assurer leur collaboration dans la production du matériel de guerre. L'accord a pu être conclu en partie grâce aux bons offices du ministère du travail.

M. Chamberlain a reçu le comité exécutif des syndicats ouvriers avec lequel il a discuté la participation directe des ouvriers au ministère des approvisionnements et à ses 37 sections devant être créées dans le pays.

LE SERVICE AERIEN ROME-RIO DE JANEIRO

Rome, 5 — On annonce que la Société d'aviation civile italienne Ala Littoria assumera le service postal régulier entre Rome et Rio-de-Janeiro au moyen de puissants trimoteurs.

Lord Halifax définit les conditions auxquelles l'Angleterre accepterait de négocier

Tout dépendra des conditions dans lesquelles les offres seront faites, du gouvernement qui les formulera et des garanties de sécurité qu'elles comporteront

Londres, 5 — Le comité d'un des groupes des plus influents du parti conservateur appelé le « parti conservateur » de 1922 s'est réuni secrètement cette nuit pour discuter la possibilité de propositions de paix. On ignore la décision intervenue.

Londres, 5 A.A. — Répondant aux membres de la Chambre des Lords qui avaient pris part aux débats, lord Halifax a dit notamment, que même si le Reich cherchait à satisfaire la Grande-Bretagne par des assurances au lieu de menaces, toutes les assurances du gouvernement allemand actuel ne pourraient être considérées comme suffisantes par le gouvernement de Sa Majesté.

Parlant des relations anglo-françaises, lord Halifax ajouta : — Je suis absolument certain que nous avons autant de confiance en la France en ce moment que je ne connais aucun point sur lequel nous n'ayons pris une décision ou fait une déclaration sans consultation et échange de vues avec le gouvernement français.

UN HOMMAGE A LA POLOGNE

Au sujet de la Pologne, lord Halifax s'est déclaré entièrement du même avis que lord Snell.

— Le partage de la Pologne, dit-il, ne peut pas détruire l'esprit de la nation. La résistance héroïque et chevaleresque des Polonais et le courage de tout ce peuple sera une nouvelle inspiration à la Pologne pour regagner son indépendance qui lui a été ravie temporairement et servira d'exemple aux autres nations. Le gouvernement de Sa Majesté reconnaît certainement le gouvernement polonais qui s'est constitué sur le territoire français, comme le gouvernement polonais légal, travaillant à maintenir intact l'esprit d'in-

LA RESPONSABILITE DE LA GUERRE

Lord Halifax passa ensuite aux possibilités d'offre de paix, en disant que le gouvernement de Sa Majesté n'est pas en état d'anticiper sur la nature de pareilles propositions qui pourraient être faites.

Quant à la question de la responsabilité de cette guerre, dit-il, jamais l'histoire n'a noté un cas où la responsabilité d'avoir plongé l'Europe dans une guerre, retombe avec autant de certitude sur un seul homme.

De quelque nature que soient ces propositions de paix, on ne peut les prendre en considération que par rapport aux trois points suivants :

1. — d'après les conditions dans lesquelles elles sont offertes ;
2. — d'après le gouvernement qui les offrira ;
3. — d'après la sécurité qui pourrait être attachée à tout arrangement qui en résulterait.

Quant aux conditions, ajouta Lord Halifax, il n'y a pas de négociations plus périlleuses que celle faite sous la menace des armes. Certainement, ni la France ni l'Angleterre ne peuvent être poussées par des menaces à renoncer aux principes pour lesquels elles sont entrées en guerre.

Nous avons fait des expériences très amères sur le caractère et les méthodes du gouvernement allemand. Quant à ses assurances pour l'avenir, nous avons vu comment les dirigeants de l'Allemagne ont répudié l'un après l'autre des documents internationaux qu'ils avaient signés et renversé les principes les plus fondamentaux qu'ils avaient proclamés avec véhémence pendant des années. Si donc, au lieu de

(Voir la suite en 4^{ème} page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES RELATIONS TURCO-RUSSES

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :
D'aucuns veulent que la Turquie nouvelle garde sa neutralité dans le conflit européen et donnent comme raison le fait que les domaines de sécurité qui inquiètent la Turquie se trouvent, précisément, en pleine sécurité. Voilà qui est bien. C'est justement pour cela que la Turquie se trouve maintenant en dehors de la guerre et qu'elle en restera éloignée, tant qu'il en sera ainsi. La différence entre le fait de rester en dehors du conflit et la neutralité proprement dite, ne peut être bien grande. La véritable signification du fait de « rester en dehors du conflit » n'est pas autre chose qu'une neutralité effective.

La question des Détroits, qui est l'un des points les plus importants de l'attitude turque en regard du conflit, ne revêt sa gravité la plus grande que si la Turquie entre en guerre. Tant que la Turquie ne sera pas en guerre, le régime des Détroits sera appliqué dans sa forme actuelle, qui garantit la sécurité de l'URSS autant que celle de la Turquie. Ajoutons que la Turquie n'est nullement pressée à se jeter dans une guerre. Toutes les mesures qu'elle a prises ont pour but de faire en sorte que le conflit reste éloigné de sa zone de sécurité.

On remarque que, devant le trouble qui caractérise la situation mondiale, les pourparlers de Moscou fatiguent un peu les négociateurs. Nous espérons fermement que la sincère amitié turco-russe subira cette nouvelle épreuve avec succès et que notre grande voisine du Nord appréciera le fait que nous accordons la plus grande valeur à l'amitié que nous avons envers elle. Et cette amitié s'élèvera, une fois de plus, comme un facteur rendant le service le plus signalé à la sauvegarde de la paix dans la mer Noire, dans la Méditerranée, ainsi que dans les Balkans.

APRES LA « POLITIQUE DU PARAPLUIE » AURONS-NOUS UNE « POLITIQUE DU « NARGILE » ?

Un mot de M. Hüseyin Cahit Yalçın fait la joie de M. Ebuzziyade Velid dans l'«Ikdâm» : la «politique du nargile» ! Quant à la question à propos de laquelle M. Yalçın a été amené à lancer ce mot, le rédacteur en chef de l'«Ikdâm» observe :

Pour nous la prolongation du séjour de M. Saraçoğlu à Moscou et le fait qu'il ne donnait pas de ses nouvelles pendant un certain temps ne nous inspirait aucune inquiétude. Les Français disent : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ». Cela est généralement vrai en politique.

Le manque de nouvelles de notre ministre des affaires étrangères et la prolongation de son séjour ne pouvaient être interprétés comme l'indice d'une rupture des négociations, car en pareil cas M. Saraçoğlu ne serait pas resté un jour de plus à Moscou et serait immédiatement rentré. D'autre part, on ne pouvait interpréter cet arrêt comme l'indice de ce que l'on n'attribuait que peu d'importance à notre ministre des affaires étrangères. Car on sait qu'un ministre qui a l'honneur de représenter la Turquie ne tolérerait pas pareil chose. Ni Ankara non plus d'ailleurs.

Dans ces conditions, il convenait de conclure que la prolongation du séjour de M. Saraçoğlu à Moscou était due à certains empêchements surgis entre-temps et à certaines situations nouvelles. On sait que le voyage de M. von Ribbentrop qui s'est produit entretemps constituait un obstacle considérable.

Quant aux choses grandes et positives que le ministre des affaires étrangères allemand a faites en 24 heures de séjour à Moscou, il est encore trop tôt pour formuler à leur égard un jugement logique et en pleine connaissance de cause.

Pour ce qui est des résultats que pourront donner les négociations qui ont été à nouveau reprises, on observe la plus grande réserve à leur égard. L'Agence «Anatolie» nous a parlé seulement de l'admiration ressentie par M. Saraçoğlu au cours de sa visite des stations du métro et nous a dit que les pourparlers se déroulent dans une atmosphère très amicale. Il est donc impossible de dire dès à présent quel sera le fruit des conversations.

Seulement, certains milieux parlent de la façon dont pourront être conciliés nos nouveaux liens d'amitié avec l'Angleterre et la France et notre ancienne amitié avec la Russie. La question a même fait l'objet, à la Chambre des Communes de déclarations très claires et très loyales. Le ministre des affaires étrangères anglais notamment a affirmé et nous nous en sommes réjouis que l'amitié turco-russe ne saurait en aucun cas porter atteinte à l'amitié de la Turquie avec l'Angleterre et de la France.

Il est indéniable que cela semblera, en apparence assez étrange. L'Angleterre et la France sont officiellement en état de guerre avec l'Allemagne. Or, l'Allemagne et la Russie ont conclu deux importants accords, l'un après l'autre. Dans ces conditions l'Angleterre et la France devraient être en état de guerre avec la Russie. Mais, comme elles conservent des relations amicales avec l'allié de l'Allemagne, l'Italie, rien ne les empêche d'en faire de même à l'égard de la Russie.

Au milieu de toutes ces questions compliquées, l'attitude de la Turquie est très droite et très claire. Grâce à notre situation géographique, à notre amitié avec les deux groupes et à d'autres facteurs semblables nous sommes en mesure de faire oeuvre de médiateurs. Si le voyage de M. Saraçoğlu, qui a donné lieu à tant de commentaires, aboutit à un pareil résultat, un grand service aura été rendu à l'humanité.

LA PRUDENCE ITALIENNE

M. Asim Us commente, dans le «Vakit», la déclaration de l'Agence Stefani où il est dit que l'Italie ne prendra aucune initiative en vue de la convocation d'une conférence pour mettre fin à la guerre.

Peu de jours après l'entrée de l'armée rouge en Pologne, Mussolini a prononcé un discours dans lequel il déclarait qu'il n'y avait pas de raison pour la continuation de la guerre. Il soulignait que, pour rétablir la Pologne dans ses anciennes frontières, il faudrait faire la guerre à la Russie ; l'Angleterre et la France n'envisageant pas une telle guerre, la solution la plus logique serait de faire la paix. En même temps, les journaux italiens ont entamé une intense propagande en faveur de la paix.

Puis a paru la déclaration commune publiée par MM. Molotov et von Ribbentrop dans laquelle il était fait allusion aux Etats amis qui auraient participé à l'offre devant être faite à la France ; on a pensé tout de suite et tout naturellement que l'Italie, l'allié militaire de l'Allemagne, venait en tête de ces amis.

C'est pourquoi la publication du com-

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les grands travaux de reconstruction d'Istanbul

Le Vali accompagné par l'urbaniste M. Prost ainsi que le directeur du service des Constructions, M. Hüsnü et le directeur du service de cartographie M. Galip, ont fait une longue visite en différents quartiers de notre ville où d'importants travaux sont en cours ou en cours sur le point d'être entamés.

D'abord on a contrôlé les travaux de nivellement en vue de l'aménagement d'un jardin pour enfants rue Valikonağı. Le jardin sera en terrasse et comportera quatre plans successifs.

Au milieu sera un bassin de sable qui fera la joie de tout petits.

On s'est rendu ensuite au lieu dit « Dutluk », au-delà de Mecidiyekoy, où l'on compte ériger le nouvel hôpital municipal. Les plans de cet établissement ayant été dressés sans tenir compte de la configuration du terrain en question certaines retouches devront nécessairement être apportées. L'hôpital sera précédé par un espace de verdure s'étendant jusqu'à la voie publique. La ligne du tramway sera prolongée jus-

qu'à devant l'hôpital. Le ministère des Travaux Publics avait suggéré d'ériger l'hôpital sur une éminence, la colline dite Gayret-tepe, située à un kilomètre de distance environ de l'emplacement choisi primitivement. Cette idée n'a pas été admise toutefois en raison des difficultés des communications résultant de l'éloignement relatif de ce lieu et en raison surtout du fait qu'en cet endroit élevé le vent du Nord est ressenti plus vivement que dans la région située en contre-bas.

La troisième étape du vali et de sa suite a été constituée par le jardin du Taksim où plusieurs décisions intéressantes des points de détail, non dépourvus d'intérêt d'ailleurs ont été prises. Les murs extérieurs du jardin seront rammenés sur l'alignement de la porte, ce qui promettra d'élargir sensiblement le trottoir. Le grand casino en construction sera achevé de façon à pouvoir être inauguré le jour de la fête de la République. Il sera entouré d'un vaste bassin de façon à donner l'impression de surgir de l'eau. Une entrée spéciale

pour les autos sera créée du côté de l'avenue de Taşkışla. Un théâtre d'été sera aménagé du côté qui donne sur le Bosphore.

La construction du casino avait été concédée par la Municipalité à un entrepreneur pour un montant de 240.000 Ltqs.

Au-delà, sur l'emplacement des jardins potagers qui seront expropriés pour être ajoutés au jardin, on construira un vaste refuge qui pourra contenir 200 personnes et sera aménagé de façon modèle.

La place d'Eminönü

Les travaux de la place d'Eminönü, conformément au plan de reconstruction de la ville, ont été mis hier pour la seconde fois en adjudication. Mais aucun entrepreneur ne s'étant présenté, la Municipalité a décidé de les faire exécuter par voie de marchandage, de gré à gré.

Le pont « Atatürk » ne sera pas inauguré le jour de la fête de la République

On sait qu'on avait décidé d'inaugurer le pont Atatürk à l'occasion de la fête de la République. Les travaux d'exhaussement du terrain du côté d'Azapkapi et certains autres détails exigent encore un certain temps, on annonce qu'il ne pourra être ouvert au trafic que deux mois après cette fête.

Le verre de bière cher

Le sous-préfet de Beyoğlu a procédé hier à la constatation d'un cas de flagrant-délit dans deux laineries vendant aussi de la bière et a fait appliquer des sanctions contre leurs exploitants qui vendaient à 10 piastres le verre de bière fixé de 8,5 piastres.

LES LETTRES

A la mémoire d'Ismail Müştak Mayakov

Lundi prochain il y aura un an que l'écrivain et journaliste de marque Ismail Müştak Mayakov est décédé, prématurément enlevé à l'affection des siens et à l'admiration du monde intellectuel turc. A cette occasion sa famille organise un service religieux devant sa tombe. Tous ceux qui l'ont connu et aimé et les écrivains turcs en particulier, sont chaudement invités à participer à cette cérémonie.

La comédie aux cent actes divers...

Deux amis

Rifat et Kirkor sont deux ouvriers qui travaillent ensemble, sur le même chantier. Ils avaient décidé l'autre soir d'aller boire ensemble, également dans les mêmes brasseries. Ce beau programme a été réalisé de point au point.

A la cinquième ou à la sixième halte, dans un vague établissement de Yenşehir les deux hommes se prirent brusquement de querelle. A propos d'une question de femme, naturellement.

On les calma. Mais au départ, l'air plutôt frais du matin, loin de calmer leurs esprits surchauffés, paraît les avoir fouettés au contraire. La querelle reprit, avec un regain de fureur.

Cette fois, Kirkor et Rifat dégainèrent d'un même geste leurs poignards et improvisèrent un duel en règle, en pleine rue. L'heure était tardive et le quartier est peu fréquenté. Ils eurent tout le temps de se faire réciproquement des blessures assez graves, avant que l'on soit intervenu pour les séparer. Ils ont été conduits tous deux à l'hôpital municipal de Beyoğlu.

Leurs hôtes de la veille...

Dans les vignes de la région de l'Egée, on dresse des observatoires d'une certaine hauteur où les paysans passent la nuit pour surveiller leurs raisins. On les appelle des tours.

Un drame s'est déroulé dans un de ces petits abris d'une vigne des environs de Tire. Voici comment la femme Fatma relate les faits.

— Il était près de minuit. Deux hommes s'approchèrent de notre observatoire. L'un d'eux resta dehors, se dissimulant derrière les arbres pour surveiller les environs. L'autre entra, grimpa à la tour. Il tenait un revolver. Sans dire un seul mot il prit mon mari par la main et l'entraîna dehors. Là il lui tira un coup de revolver presque à bout portant.

L'homme revint ensuite vers moi et me dit, d'une voix dure :

— Vite, indique l'endroit où tu as tes sous, sinon je te «brûle» comme je l'ai fait pour l'autre.

J'eus beau dire que nous n'avions pas d'argent, j'eus beau essayer de le convaincre, ce fut peine inutile. Finalement, de

vant le danger de mort, il m'a bien fallu indiquer l'endroit où nous avions enfoui 250 Ltqs. en papier, 40 «Resadiye» en or, 3 pièces de 20 Ltqs en or, et une série d'autres pièces de parure ou de monnaie. Les bandits ayant fourré tout cela dans leurs poches s'en allèrent sans plus s'occuper de moi.

Je me jetais alors sur le corps de mon malheureux mari : il était déjà froid !

La paysanne a cru reconnaître ses agresseurs. Ce seraient les nommés Sefer et Zekeriya qui avaient été leurs hôtes à son mari et à elle lors du précédent Bayram. Les gendarmes sont à leurs trousses.

Le ventre labouré

Il n'est question à Çankiri que d'un drame qui s'est déroulée en cette ville, quartier Çukürgesme.

La femme Sündüs est une personne de moeurs peu farouches. Déjà son mari précédent avait demandé le divorce, par suite de son incontinence. Son second mari, Osman Sütemmez, ayant eu l'occasion à son tour de constater qu'elle le trompait abandonnamment et avec une sorte d'entraînement, l'avait chassée ignominieusement de la maison conjugale en jetant ses effets dans la rue. Sündüs était partie en réjouissant ses sanglots, entrecoupés par de vagues menaces et des cris de rage.

L'autre soir, vers minuit, on vit un homme s'introduire chez Sündüs et éteindre la lumière. Entretemps, l'enfant de la volage jeune femme se précipitait dans la rue en appelant au secours. On accourut de toutes parts.

L'homme avait disparu.

Quant à Sündüs, elle gisait, sans vie, le ventre affreusement labouré par 3 coups de couteau.

On soupçonne Osman, le mari de Sündüs d'avoir perpétré ce crime sous l'action de la jalousie. Il proteste de son innocence et affirme que sa rupture avec sa femme était complète et qu'il s'était entièrement désintéressé de ses agissements.

On a relevé sur les habits d'Osman des tâches de sang. Mais les médecins n'ont pu se prononcer à ce propos de façon catégorique. Par suite de ce fait et aussi faute de témoignages directs, il a fallu renoncer à appliquer à Osman la procédure des flagrats délits.

La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 5 A. A. — Communiqué du 5 octobre au matin :
Actions intermittentes d'artillerie sur divers points du front.

Paris, 5 A. A. — Communiqué officiel du 5 octobre au soir :
Journée calme dans l'ensemble. Activité de part et d'autre des éléments de reconnaissance sur diverses parties du front.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 5 — Le communiqué du grand quartier général annonce :

Sur le Front Oriental, la série des opérations de nettoyage sur le territoire à l'Est de la Vistule se sont poursuivies.

A l'Occident, faible activité d'artillerie et faible activité de l'aviation de reconnaissance.

EN REGARDANT L'AVENIR...

M. Viriginio Gayda écrit dans le «Giornale d'Italia» du 3 crt. :

La note publiée aujourd'hui à Berlin par la «Correspondance Politique-Diplomatique» rend compte, de façon précise des raisons du voyage du comte Ciano en Allemagne et de son long entretien avec le Führer.

Ces raisons résident dans la substance des rapports entre l'Italie et l'Allemagne et des pactes qu'elles ont conclus, dans le courant de l'action que les deux peuples ont déployée ensemble, et dans l'éclaircissement des tendances politiques actuelles de l'Allemagne. Mais la phase du voyage et du moment politique qu'elle crée ne saurait être isolée. Elle appartient, seulement comme une nouvelle étape, au cadre plus vaste de la politique que l'Italie et l'Allemagne ont déployée vers l'objectif général de la paix dans la justice.

Cette politique a déjà pu s'affirmer en trois points vitaux du Continent : en Europe Centrale, en Espagne et dans certaines zones des Balkans. Mais dans les problèmes européens de caractère plus général les avertissements et les initiatives de Berlin et de Rome n'ont pas été recueillis. La paix dans la justice a été repoussée par des courants contraires. On a créé une situation qui était à prévoir (et qui avait été prévue d'ailleurs) qui a déjà jeté une partie de l'Europe dans une nouvelle guerre. Néanmoins, l'Italie ne s'est pas découragée pour cela. L'action déployée par le Duce entre la fin d'août et les premiers jours de septembre, avec la collaboration prompte et clairvoyante du comte Ciano, pour sauver la paix sur les limites extrêmes où elle allait s'effondrer, est connue et elle a été appréciée par les deux parties en conflit comme aussi au delà de tous les peuples d'Europe.

Mais l'action ne s'est pas arrêtée. Elle a continué suivant une orientation qui lui est plus appropriée, pour l'éclaircissement de la conscience et des intérêts vitaux des peuples devant le point d'interrogation que pose la guerre. Dans la fluctuation d'opinions contraires et incertaines, au milieu de l'agitation de propagandes européennes intéressées, est survenu le discours de Mussolini du 23 septembre. S'élevant au-dessus des groupes opposés, il a rappelé encore une fois les peuples et les gouvernements au sentiment de la réalité, à la reconnaissance de l'inutilité et du péril d'une guerre qui ne sait même pas trouver les moyens de se réaliser et qui a déjà perdu, après les événements nouveaux de l'Europe Orientale, tout ce qui la légi-

timait, la limpidité de ses raisons.

En même temps l'Italie a évité que le conflit s'étendit à la Méditerranée et aux Balkans où, à côté de ses intérêts vitaux s'expriment tant de problèmes, et si vides de nations et d'empires.

Cette attitude, méditée et active, ne s'harmonise pas seulement avec les intérêts et les objectifs ultimes de l'Allemagne amie ; elle correspond aussi aux intérêts bien compris des autres belligérants et surtout aux espoirs et aux désirs de tous les peuples de l'Europe, qui assistent, anxieux à l'évolution de ce drame incertain et menaçant qui pèse sur leur civilisation. Maintenant, on regarde vers l'avenir.

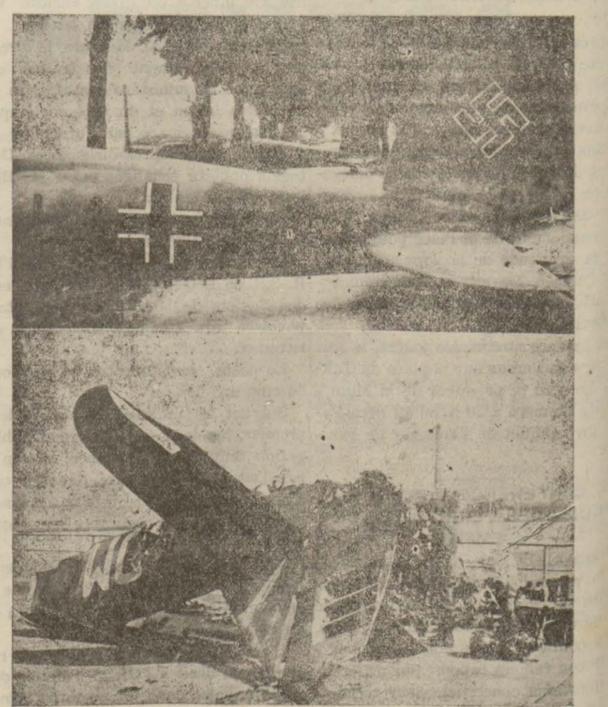
Nonobstant les trente jours qui se sont écoulés depuis la déclaration de l'état de guerre, sur le front occidental, la tragédie n'a pas encore éclaté. L'Allemagne a seulement résolu en Orient le problème ouvert par Versailles et que toute la littérature française et britannique successive s'accordait à considérer comme devant fatalement aboutir à une solution violente. Aujourd'hui, elle déclare que ses objectifs limités sont atteints et que la guerre est finie. De concert avec la Russie et d'accord avec les puissances amies, l'Allemagne est décidée à mettre fin au plus tôt à la guerre. Et dans toutes les déclarations qu'elle a faites, jusqu'à ce dernier et important article de la «Correspondance Politique-Diplomatique», elle trace la large vision d'un ordre nouveau en Europe, où les intérêts légitimes de chaque nation pourraient être reconnus et satisfaits et partant les véritables bases de la paix et de la solidarité européennes seraient assurées.

C'est là la vision dont le Duce s'est toujours inspiré dans la politique de construction européenne, linéaire, et insistante, dans ses diverses étapes. Nous en sommes à ce point décisif qui s'offre à la réflexion des peuples, à l'extrême responsabilité des gouvernements.

Rien d'irréparable n'est encore arrivé nonobstant les jours qui se sont écoulés. L'idée d'une paix fondée sur la justice, qui réponde aux vœux légitimes des peuples et garantisse à l'Europe une période de longue et transparente de sécurité et de tranquille progrès solidaire ne peut être repoussée par aucun gouvernement et surtout par aucun peuple. Deux courants, l'un constructif et l'autre destructif, sont évidents, ça et là, également parmi les belligérants d'Occident. On veut espérer que les forces saines, responsables des véritables intérêts nationaux et de la civilisation européenne, puissent prévaloir sur celles qui gravitent, plus ou moins inconsciemment, vers l'irréparable.



La place Rouge et le Kremlin, à Moscou centre de conversations politiques importantes.



LA GUERRE AERIENNE. — Des avions allemands prêts à entrer en action. Les débris d'un appareil britannique abattu lors de l'attaque contre Wilhelmshaven.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

On a bien ri !

Banco ! fit Luc de Semmone. Le banquier donna les cartes, et ayant retourné les siennes abattit neuf. Luc de Semmone sortit de son porte-feuille un billet de mille francs et le jeta sur la table. — Le dernier ! dit-il. Il recula sa chaise pour se lever. — Vous partez ! s'écrièrent ensemble plusieurs joueurs. — Je n'ai plus un sou sur moi, c'est la vérité. Le directeur du cercle s'approcha : — Monsieur de Semmone plaisante. Il sait bien que ma caisse est à sa disposition. — Jamais, mon brave Eugène ! Je n'ai jamais emprunté un sou ni à vous ni à personne... Je ne vais pas commencer. — Tu es stupide, dit François Signy... Reste donc... De toi à moi ce n'est pas emprunter... Combien veux-tu ? — Je suis peut-être stupide, mon vieux... Mais c'est une règle, disons, de famille. Point ne taperas ! Luc de Semmone se dirigeait vers le vestiaire. — Qui parle de tapage ? — Moi ! Admettons que ce servit de l'argent d'autrui soit pour moi une horreur héréditaire et ridicule... Mais je vous en prie tous, n'insistez pas ! Le valet de pied lui passait son manteau. — Monsieur sait qu'il pleut à verse. — Pas possible ? — Tu vas prendre un taxi. Semmone enfoua sa main dans sa poche, l'en retira, l'ouvrit et montra quelques maigres pièces de monnaie. — Voilà toute ma fortune d'ici que je passe à ma banque demain. Je rentrerai à pied. Ce fut un concert d'exclamations et de protestations : C'était loin... Avec ce temps... — Voilà, dit enfin un des membres du cercle... Tes principes sont saufs... J'ai glissé dans ta poche un billet de cent francs... Tu n'as rien emprunté, rien accepté. Mais tu en as tout de même ! Luc de Semmone n'eut pas le temps de répondre : la bande, en riant, l'avait poussé dehors et refermé la porte sur lui. Il haussa les épaules et descendit l'escalier. La pluie s'était arrêtée. Le ciel restait sombre mais l'air était doux... Luc, puérilement heureux de pouvoir rendre le lendemain à ses amis le billet sans y avoir même touché décida de rentrer à pied. Une heure de marche ne lui faisait pas peur ; le boulevard, humide, brillait d'un air engageant ; la nuit et la pluie avaient vidé les trottoirs... Pas de lumière aux fenêtres... Luc avait la ville pour lui seul... Il avançait d'un pas vif, heureux comme on l'est, lorsqu'on s'est accroché fermement à sa parole et qu'on ne s'est pas laissé tenter par la facilité : quelques voitures en maraude avaient ralenti au passage du jeune homme. Il les avait éloignées d'un geste héroïque... Des rues, des places, une avenue, un grand parc qu'il connaissait bien lui montrèrent leurs visages nouveaux. Il arriva sur les quais du fleuve et s'engagea sur le pont... Des réverbères trop espacés et à la lumière jaunâtre sous leurs vitres embuées l'éclairaient mal... Luc, pourtant, distinguait une forme sombre penchée à quelques pas de lui sur le parapet, et puis il lui sembla qu'elle se penchait de façon insolite ; il s'élança et la retint au moment où elle allait basculer dans le vide. C'était une femme frêle, si légère qu'il la porta presque en la tenant par le bras, pour l'éloigner de l'eau noire, et qu'il la posa vraiment sur un banc. Du reste, elle n'offrait aucune résistance. Une plainte basse et monotone sortait de ses lèvres qu'un tremblement régulier agitait. Il s'assit à côté d'elle et se mit à lui parler avec les mots gauches dont on console un enfant qui a du chagrin. En même temps, il la regardait. Elle avait de grands yeux cernés, elle était pâle, maigre, elle avait de pauvres vêtements, elle semblait lasse, lasse... Quand elle eut cessé de gémir, il la gourmanda comme on gronde un enfant qui a mal agi. Il lui reprocha son geste, il lui dit qu'il fallait avoir du courage... Alors elle partit d'un éclat de rire grêle, amer, qui s'arrêta court : — Du courage, elle en avait eu plus que personne ! Elle avait travaillé pour nourrir une mère malade, et sa mère était morte. Elle avait aimé — il faut du courage pour aimer ! — et elle avait été abandonnée. Elle était tombée malade. Elle avait perdu sa place. Guérie depuis deux semaines, elle avait dépensé ses dernières économies en ces quinze affreuses journées où elle s'était épuisée en démarches vaines pour demander du travail. Des promesses trompeuses, des accueils hostiles, des re-

fus, voilà ce qu'elle avait trouvé, avec des conditions infâmes qu'on lui laissait entrevoir. Luc de Semmone tenta de l'apaiser : il n'y avait pas que de la déveine sur terre... La chance pouvait lui sourire tout d'un coup... Lui-même, il était disposé à l'aider. Il sortit une carte de visite de son portefeuille, y inscrivit quelques mots : « Venez à cette adresse demain matin vers dix heures... Je serai là... et vous trouverai un emploi... Pour tout de suite, je vais vous donner de quoi... » Il s'interrompit, se rappelant tout à coup qu'il était lui-même démuné. — Non ! Ne lui restait-il pas le billet de cent francs qu'on lui avait glissé dans la poche ? Il le mit dans le sac que la jeune femme tenait à la main. — ...Prendre une chambre dans un hôtel du voisinage... Voilà ! Là-dessus, bonne nuit et à demain ! Il la quitta très vite pour se dérober à ses phrases de reconnaissance : il s'estimait suffisamment remercié par le sourire qui avait tout d'un coup éclairé ce pauvre visage... La pluie avait recommencé à tomber... Luc de Semmone releva le col de son manteau, et, s'amusant à philosopher sur la suite de coïncidences qui lui avaient procuré sa bonne action, il rentra chez lui, trempé, le coeur joyeux. Le lendemain, au réveil, sa première pensée fut pour l'inconnue et leur rendez-vous de la matinée... Il s'habilla, partit à son bureau avec la joie anticipée de la joie qu'il allait causer. Mais ce fut en vain qu'il attendit l'inconnue... Le soir, au cercle, il fut accueilli par un ensemble de visages hilares et de questions bousculées : — Comment cela s'était-il arrangé avec le chauffeur ? Celui-ci s'en était-il aperçu sur le champ ou était-il revenu carillonner à sa porte ? Ah ! ils avaient bien ri en pensant que Semmone paierait son taxi avec un billet faux ! Luc se dressa : — Salauds ! hurla-t-il, et il se précipita vers la table où étaient posés les journaux du soir. Dans l'un d'eux il le fut, dans le courant de la nuit précédente, sur les quais une femme s'était jetée sous un camion et que l'on avait trouvé dans sa main crispée, la carte d'un industriel connu et un billet de cent francs faux.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé : Lit. 555.000.000 Siège Central : MILAN Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin. Créations à l'Étranger : BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc). BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara. BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARIE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd. BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki. Banques Associées : BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé. Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes. Au Chili : Santiago, Valparaiso. En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin. En Uruguay : Montevideo. BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio. BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes. HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak. BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes. BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil. Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakony Palas. Téléphone : 4 4 8 4 5 Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han. Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15 Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han. Téléphone : 4 1 0 4 6 Location de Coffres-Forts Vente de TRAVELLEB'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière La Semaine économique

Revue des marchés étrangers

Chicago enregistre une baisse sur ses cotations. Octobre : cent. 33.— contre 34 1/4 Mai : cent. 33 1/4 contre 35.— Juillet : cent. 32.— contre 33 5/8. Winnipeg continue cependant le mouvement ascendant déjà observé : Octobre cent. 34 3/4 Décembre > 32 1/2 Mai > 32 3/8 Prix fixes en Angleterre. L'orge de Winnipeg, en hausse pour les échéances rapprochées est en recul pour l'échéance mai qui est passée de 46 5/8 cents. 45 1/4 le bushel. Prix fixe à 8.10 florins à Rotterdam. PISTACHES : Les pistaches italiennes, qui sont les seules cotées à Hambourg, sont traitées à 2500 livres les 100 kilos. VALLONNEE : Prix fermes à Hambourg. %45 Ltqs. 73 %42 > 69 OEUFs : Berlin cote toujours les anciens prix pour les oeufs des Balkans (Turquie, Yougoslavie, Bulgarie). G. 1. D-45/50 gr. pfng. 6 1/2 ; C-50/55 gr. pfng. 7 1/4 ; B-55/60 gr. pfng. 8 ; A-60/65 gr. pfng. 8 1/2. COTON : La hausse ne s'est pas maintenue sur les marchés de Liverpool et de Brême. Elle continue à se faire sentir à Alexandrie et à New-York. Il semble que le traité de commerce turco-américain n'ayant pas donné les résultats escomptés, il lui sera substitué un nouvel accord basé sur le système des compensations (takas). On se rappelle que le dernier traité avec l'Amérique avait été conclu sur base des devises libres, clause qui a empêché le développement des transactions par suite des difficultés éprouvées par la Turquie de payer en dollars ou en sterling. On apprend en outre que les pourparlers commerciaux turco-roumains ont été provisoirement ajournés. R. H.

Quelques données sur les exportations de nos principaux produits

COTON : Les deux grandes régions productrices de coton sont celle d'Adana et celle de l'Egée. La première produit annuellement 160.000 balles et la seconde 100.000. La région égéenne a produit de 1932 à 1939 les quantités suivantes de coton : 1932 Tonnes 3.600 1933 > 4.000 1934 > 7.000 1935 > 10.000 1936 > 12.000 1937 > 10.000 1938 > 16.000 1939 > 20.000 (chiffres approximatifs). Tandis que les exportations, de la même région de 1932 à 1938 se chiffrent comme suit : 1932 Tonnes 0.400 1933 > 0.500 1934 > 1.100 1935 > 1.600 1936 > 3.600 1937 > 3.200 1938 > 4.200 Quant à nos principaux acheteurs, ils ont reçu de 1932 à 1938 les quantités suivantes (quantités exprimées en tonnes et valeurs en milliers de livres) : Allemagne : 1932 143,4 48,4 1933 — — 1934 1836,2 877,5 1935 3195 1564,1 1936 6062,7 2698,3 1937 3630 1930,6 1938 3,003 1207,3 Italie 1932 505 176,2 1933 17,3 6 1934 — — 1935 61,4 36,9 1936 975,4 571,2 1937 1775 920,8 1938 4657 2144 Grèce 1932 560 195,8 1933 17,4 6,2 1934 — — 1935 1329,7 554,2 1936 — — 625,5 265,5 Japon 1932 — — 1933 — — 1934 — — 1935 — — 1936 — — 1937 — — 1938 — — OLIVES : La région égéenne qui possède les plus riches olivettes de la Turquie, a produit de 1932 à 1939 les quantités suivantes d'huile d'olive : 1932 Tonnes 26.000 1933 > 15.000 1934 > 26.000 1935 > 12.000 1936 > 20.000 1937 > 30.000 1938 > 20.000 1939 > 35.000 (ces chiffres sont approximatifs). Elle a exporté, d'autre part pour des valeurs ci-dessous : 1932 Livres 0.800.000 1933 > 2.900.000 1934 > 1.500.000 1935 > 1.700.000 1936 > 2.600.000 1937 > 1.600.000 1938 > 1.500.000 Voici maintenant les exportations de la région égéenne pour les années 1933 à 1938 (les premières colonnes indiquent les quantités en tonnes et les deuxièmes les valeurs en milliers de livres) : Italie France Angleterre 1932 2,001 739 1 1 13 4 1933 11.458 2694 416 105 190 49 1934 6.105 1191 24 5 103 26 1935 7.613 1547 — — 103 26 1936 0.156 9065 — — — — 1937 1.077 500 60 27 1298 508 1938 2.121 736 55 15 539 150 VALLONNEE ET VALEX : La production de la valonnée de la région égéenne a doublé dans l'espace de 7 ans, comme le montrent les statistiques suivantes : 1932 Tonnes 38.000 1933 > 55.000 1934 > 45.000 1935 > 30.000 1936 > 70.000

1937 > 40.000 1938 > 60.000 1939 > 70.000 (ces chiffres sont approximatifs). Le tableau suivant indique nos exportations de valonnée et de valex au cours des sept dernières années (les premières colonnes expriment les quantités en milliers de tonnes et les secondes les valeurs en millions de livres) : Années Vallonnée Valex 1932 27 1,4 5,5 5,8 1933 27 1,5 6,6 0,9 1934 33 1,2 6,2 0,9 1935 28,7 1,1 5,2 0,6 1936 26 1,4 3,6 0,5 1937 28 1,3 4,7 0,7 UNE BIBLIOTHEQUE DE PLUS DE 15000 VOLUMES A LA DISPOSITION DES ETRANGERS EN ITALIE. Rome, 6. — Depuis plusieurs années il existe, à Pérouse, sur l'initiative du gouvernement Fasciste, une Université pour les étrangers, ayant pour but la divulgation toujours croissante de la connaissance la plus complète de l'Italie. Les étrangers y sont admis sans qu'il ne soit besoin pour eux d'exhiber leurs certificats d'étude et suivent des cours scientifiques, littéraires et artistiques très intéressants, tenus par des professeurs d'université et par de hautes personnalités politiques. L'opportunité de cette initiative est démontrée par le fait, ainsi qu'il est rapporté par l'« Agit », que de 205 inscrits appartenant à 24 nations en 1926, le nombre a augmenté en 1928 à 1182 représentant 42 nations différentes. Ces derniers temps l'Université, qui est régie par son recteur Astorre Lupatelli, dont le zèle infatigable est bien connu, s'est enrichie d'une bibliothèque personnelle ayant appartenu au Comte Roméo Gallenga Stuart, léguée par le riche défunt, dont de son vivant, il avait fait don gracieux ainsi que de son palais de Pérouse (siège actuel de l'institut). La bibliothèque se compose de 4458 ouvrages classiques italiens, divisés en 5457 volumes, plus 5196 fascicules ; de 4768 volumes d'ouvrages en langue anglaise, plus 356 fascicules ; de 3717 volumes en langue française ; de 540 en langue allemande ; de 72 volumes d'ouvrages artistiques ; enfin de tous les dictionnaires appréciés et des encyclopédies principales : se chiffrant en tout à 153 volumes de langues diverses et à 86 volumes de plusieurs ouvrages. Ajoutant à cette collection 609 volumes de revues italiennes, anglaises et françaises, on aura un total de 15425 volumes et 11684 fascicules, évaluée au bas mot et au prix actuel, à plusieurs millions de lires. Préparations spéciales pour les écoles allemandes (surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND. Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA LIGNES COMMERCIALES Départs pour BOURGAS, VARNAS, COSTANTZA, SULINA, GALATZ, BRAILA ASSIRIA 16 Octobre BOLSENA 26 Octobre BURGAS, VARNA, CONSTANZA. CAPIDOGLIO 19 Octobre FENICIA 2 Novembre PIRÉE, NAPLES, MARSEILLE, GÈNES. ABBAZIA 12 Octobre BOSFORO 26 Octobre CAVALLA, SALONIQUE, VOLOS, PIRÉE, PATRAS, BRINDISI, ANCONÈ, VENISE, TRIESTE. ASSIRIA 24 Octobre BOLSENA 3 Novembre SALONIQUE, IZMIR, PIRÉE, VENISE, TRIESTE. En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614. " W " Lits



Cela me paraît louche, il a parlé de « garantie », filons !... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Du 15 au 21 Octobre 1939

L'Exposition d'Automne de Vienne

l'une des plus importantes expositions économiques et commerciales de l'Europe
S'adresser pour tous renseignements à son représentant général en Turquie

K. A. MULBER ET C^{IE}

Istanbul, Galata, Minerva Han - Boite postale No. 1090 - Téléphone No. 40090

Ne manquez pas de profiter de la réduction du prix de voyage

Tous les moyens de confort, une excellente nourriture et les meilleurs hôtels seront mis à la disposition des honorables visiteurs de l'Exposition

Le 21^{ème} anniversaire de l'avènement au trône de S. M. le roi de Bulgarie

Il y a vingt et un ans le trois octobre 1918, S. A. R. le prince-héritier Boris de Tirovo montait sur le trône des rois bulgares.

A cette époque douloureuse, le peuple bulgare venait d'essuyer les revers d'une fortune peu clémente. Le jeune souverain apportait à la nation endolorie le message de l'Espérance. Jusqu'alors le front plissé et l'âme inquiète, hommes, femmes, vieillards, enfants,



débordèrent tout d'un coup de fierté et d'enthousiasme. Au milieu des déceptions cruelles, la Bulgarie vit, au firmament, apparaître une nouvelle étoile et prit conscience de ses forces qui, depuis vingt et un ans régénèrent le pays tout entier.

S. M. le roi avec courage et abnégation, avec une rare prévoyance politique, a réussi à écarter tous les dangers qui guettaient le pays et à faire de la Bulgarie humiliée un Etat d'ordre et de paix, un Etat respecté et apprécié au dehors.

Pour souligner les grandes mérites du souverain dans le redressement de la Bulgarie, nous ne pouvons que citer un extrait du discours que prononça l'année dernière, M. Kiossevanoff, président du conseil, ministre des affaires étrangères, à l'occasion de la célébration du vingtième anniversaire de l'avènement au trône de S. M. le roi.

« Sire, vous avez rétabli la dignité nationale de la Bulgarie, sa foi en sa force, en faisant renaître son espoir en des jours meilleurs et plus heureux. Grâce aux précieuses amitiés que vous avez su gagner à la patrie à l'étranger, vous avez créé des relations de confiance avec les grandes puissances de

l'Europe et les Etats voisins. Votre modestie bien connue ne me permet pas de souligner le patriotisme, le dévouement et l'abnégation avec lesquels vous avez servi la patrie et défendu ses intérêts. V. M. peut avec fierté tourner son regard vers le chemin parcouru et, encouragé par tout ce qui a été réalisé, entouré du dévouement du peuple et de tous les patriotes bulgares, vous pouvez continuer toujours avec le même succès à prodiguer vos soins pour le progrès économique, culturel et politique de notre chère patrie ».

Belles paroles qui sont allées droit au cœur de tous les Bulgares.

Aujourd'hui que les peuples choisissent des chefs autour desquels ils puissent s'unir et s'organiser contre toutes surprises, le peuple bulgare est heureux de trouver en la personne de S. M. le roi un chef éprouvé et fidèle qui l'a mené et le mènera vers un avenir lumineux.

A LA FRONTIERE TURCO-BULGARE
Sofia, 5 A.A.— Pour la première fois depuis longtemps, une délégation de la garde frontière turque à Andrejevo présenta le 3 octobre dernier à l'armée bulgare les félicitations de l'armée turque à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône du Roi Boris III. Les officiers turcs prirent part au service divin, à la parade et au banquet.

EGLISE Ste MARIE DRAPERIS
TRIDUM SOLENNEL EN FAVEUR DE LA PAIX
ADRESSE A Ste THERESE DE L'ENFANT - JESUS
(LA PETITE SAINTE DE LISIEUX)
Vendredi, 6 et Samedi 7 octobre comme les jours précédents.
Dimanche, 8 octobre, Fête de Sainte Thérèse de Lisieux.

A 8 h., Messe de Communion Générale
A 10 h., Messe Solennelle, célébrée par Mgr. R. Collaro, Vicaire général de la Délégation avec Assistance Pontificale de S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique. Homélie par Son Excellence.

La chorale de l'Eglise exécutera la Messe à trois voix de Perosi sous la direction du R. P. Giovanni Marini. L'orgue sera tenu par Mlle Mantoro.

A 18 h. 30. — Rosaire, sermon par Mgr. Testa, Secrétaire de la Délégation Apostolique, Procession, Prière et Hymne à la Sainte en faveur de la Paix. Bénédiction Eucharistique par S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique, Vénération de la Relique.

L'exposé de Lord Halifax

(Suite de la 1^{ère} page)
menaces, ils cherchaient à nous satisfaire avec des assurances, nous serions obligés de dire que des assurances du gouvernement allemand actuel ne sont pas suffisantes. Au cas où des propositions nous parviendraient, nous les examinerions certainement avec soin, en les mesurant avec les principes pour lesquels nous avons pris les armes.

LA RUPTURE AVEC LA VIOLENCE

Lord Halifax a terminé ses déclarations par ces mots :
Le gouvernement britannique a toujours répété que quand la violence et la mauvaise foi seront mises de côté, la Grande Bretagne sera prête à se joindre aux autres, y compris l'Allemagne, dans le travail de la vraie reconstruction du monde. Nous avons déclaré à maintes reprises notre désir de donner notre propre contribution à cet effort. Mais il est impossible de faire du progrès dans ce domaine aussi longtemps que les nations se sentent menacées par l'Allemagne et qu'elles se voient dans la nécessité de dépenser des sommes immenses pour leurs armements.

Notre premier devoir reste d'obtenir des conditions sous lesquelles la violence ne pourra plus régner et la parole des gouvernements sera de nouveau respectée avec honneur et confiance. Voilà pourquoi le gouvernement de Sa Majesté estime qu'il a l'appui de la grande majorité des deux Chambres, du peuple et du pays.

La viesportive

ATHLETISME

LES JEUX BALKANIQUES
Athènes, 5 A.A.— Les jeux balkaniques continuent.

Voici les résultats techniques des jeux qui eurent lieu :
Course de 3000 mètres: Velkopoulos, Grèce, 9.43.6; Mavrapoulos, Grèce, 9.57.2
Christea, Roumanie, 9.58.2

Décathlon: Klinar, Yougoslavie, 5620 points; Mikitch, Yougoslavie, 5537 points; Lekatsas et Maeskious, Grèce, 5208 points
Pointage général: Grèce 34.5; Yougoslavie 29; Turquie 14; Roumanie 12.5.

LE CONGRES D'ATHLETISME
Le Congrès Interbalkanique d'athlétisme décida de charger la Roumanie de l'organisation des jeux en 1941.

La délégation turque proposa la participation aux jeux des Etats de la Méditerranée orientale, l'Egypte, la Syrie etc. La proposition sera discutée par le comité compétent.

Le Congrès décida en outre au milieu des applaudissements d'adresser des télégrammes d'hommages aux chefs des 5 Etats participant à la confédération et d'adresser aussi des dépêches de salut aux organisations nationales de chaque pays.

Les congressistes et les athlètes feront une excursion aujourd'hui à Delphes et seront de retour à Athènes le soir.

La presse turque de ce matin

Suite de la 3^{ème} page)

muniqué de l'Agence « Stefani » italienne est un événement significatif qui paraît annoncer, plus ou moins, un changement dans la situation internationale de l'Italie.

Quel peut être le changement survenu ?

Si M. Mussolini était d'avis que, dans le cas où la proposition de paix devant être adressée à l'Angleterre et à la France, serait rejetée par ces deux pays l'Italie serait tenue, en raison de son alliance et de participer à la guerre avec elle, il n'aurait pas hésité à jouer le rôle de médiateur que Berlin souhaite. D'ailleurs, de même que l'Allemagne cherche par son offre de paix à faire retomber sur l'Angleterre et la France la responsabilité de la continuation de la guerre, le président du conseil avait pu y trouver une justification, tout au moins apparente, aux yeux de son opinion publique, pour abandonner la neutralité et entrer en guerre.

Le fait qu'il refuse de se charger de l'offre de paix signifie qu'il estime devoir être prudent sur ce point.

Est-ce à dire que M. Mussolini ne veut pas la paix ? Non. A notre avis, le président du conseil italien veut la paix. Mais il ne veut pas assumer la responsabilité de formuler une offre de paix.

D'ailleurs, il sait que dans les conditions internationales actuelles, il lui est impossible de faire une proposition qui puisse être acceptée par l'Allemagne et qui soit telle que la désire l'Angleterre et la France. Et il n'entend pas compromettre son prestige personnel et celui de son pays du fait d'une démarche qu'il sait vouée à l'insuccès. Probablement pense-t-il que s'il dit à l'Angleterre et à la France : « Si vous refusez ces conditions et si vous continuez la guerre, la responsabilité vous en incombera », l'Allemagne lui dira à son tour le lendemain : « Dans ce cas, veuillez me prêter l'aide prévue par notre traité d'alliance » !

Il y a aussi certains points dans l'attitude de l'Allemagne, qui ont pu indisposer l'Italie : Lorsqu'il a décidé de s'entendre avec M. Staline, M. Hitler ne l'a pas consultée. C'est seulement après la réalisation de l'accord de Moscou et en présence du fait accompli que le comte Ciano a été invité en Allemagne et informé des événements. Ensuite, la fixation de la ligne de démarcation à travers les territoires occupés, en Pologne, a été exclusivement réalisée par la Russie soviétique et l'Allemagne et le droit de se prononcer sur le sort de ces régions de l'Europe a été refusé à l'Italie en même temps qu'à l'Angleterre et à la France.

★
Dans son article du « Yeni Sabah » intitulé « Les marpèvres de paix » M. Hüseyin Cahid Yalçin affirme qu'il ne resterait plus aucune nation au monde disposée à croire en la parole de l'Allemagne.
M. Zekeriya Sertel intitule son article du « Tan » : « Pourquoi Hitler demande-t-il la paix ? »

Robert Collège — High School
Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. — Ecrire sous « Prof. Ançl. » au Journal.

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
32.000 Ltqs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	2000		2000	2000
5	1000		5000	5000
8	500		4000	4000
16	250		4000	4000
60	100		6000	6000
95	50		4750	4750
250	25		6250	6250
435			32000	32000

Le dernier tirage aura lieu le 1^{er} Novembre

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LA VIE MARITIME

LA REGULARITE DES TRAFICS MARITIMES ENTRE L'ITALIE ET LES PAYS D'OUTRE-MER

Rome, 6. — Tandis que les marines marchandes principales du monde entier ont renoncé pratiquement à desservir les lignes transocéaniques, à la suite du conflit déclenché en Europe, le pavillon italien continue, par contre, à assurer tranquillement, et d'une façon chronométrique, les communications entre l'Europe et les Amériques : entre l'Europe, l'Orient et l'Extrême-Orient. Les départs et arrivées des navires de la société de navigation « Italie » ont lieu ponctuellement et sont souvent caractérisés par des épisodes significatifs.

A l'arrivée des paquebots « Rex » et « Conte di Savoia » à New-York, les passagers ayant fait la traversée de l'Atlantique en toute tranquillité ont improvisé une manifestation sympathique de reconnaissance à l'égard du commandant et des équipages. Le départ du paquebot « Victoria » de Naples a donné lieu, ainsi qu'il est rapporté par l'« Agit » à une mésaventure touchante de deux mères et de leurs enfants, terminée heureusement bien.

Deux dames suisses, dirigées à Bombay, débarquèrent à Naples voulant visiter la ville. S'étant par trop attardées, elles eurent la déconvenue de constater, à leur retour sur la banquette du port, que le paquebot avait appareillé. On laisse imaginer l'ennui de ces dames, en particulier de l'une d'entre elles qui avait laissé à bord ses deux filles âgées de 9 mois et de 9 ans. Navrées, elles s'en furent immédiatement supplier la direction locale de la Société du « Lloyd Triestino » d'adresser une dépêche télégraphique ordonnant le retour du paquebot pour leur permettre de s'embarquer. Le commandant, pour ne pas séparer la mère de ses enfants pendant le long voyage vers les Indes, acquiesçant à cette prière et ne tenant compte de la dépense quelque peu sensible que comportait ce trajet, fit marche-arrière et peu après le paquebot retourna à Naples pour reprendre les passagers retardataires. La gratitude et la joie débordante des deux dames soulèveront des ovations chaleureuses de sympathie de la part de tous les passagers à l'égard de la société de navigation et envers le commandant, applaudissant à ce grand geste d'humanité.

Gènes, 5 A.A.— Entre le 8 septembre et le 5 octobre, environ 15.000 passagers ont été transportés par des transatlantiques italiens des ports italiens en Amérique du Nord, du Centre et du Sud.

qui l'avait recueillie.

Sans joie, la rieuse Marie-Thérèse avait épousé « le négociant ».

L'index sur la tempe, elle feignait de s'interroger :

— Passion ? méfiance ? Cher ami, votre femme est terrible. Hé quoi ! vous suspecter ainsi après quinze ans de mariage, ne jamais vous laisser seul ! Avec ça que vous n'en mourez pas d'envie ? Soyons franc !

— Je serais content, énonça sentencieusement Guillaume, que Danièle allât respirer l'air pur. Je serais triste de la quitter. Ai-je convenablement répondu ?

— Avec une hypocrisie toute masculine. Eh bien ! moi je devance Léonce sans trembler pour sa vertu. Je partirai jeudi avec Charles, qui ne fait plus rien au lycée. Le curé lui enseignera le latin.

— Et vous trouvez cela sérieux ?

— Pas très, avoua-t-elle gentiment, plaidant coupable, mais être sérieuse, au printemps !..

Ils se mirent à rire. Sans savoir rien de précis, Arminguet soupçonnait sa belle-sœur de tromper Léonce et, par avance, l'en excusait. Un tel raseur !.. Il la taquinait sur ses flirts et n'éprouvait, pour son neveu, qu'indifférence. Niais, emprunté, d'une excessive corpulence, un peu sorniois, Charles n'avait rien, sinon les

cheveux, de sa pétulente mère. A douze ans, il ne s'intéressait qu'aux repas, émettait des opinions de gastronome et ne pouvait entendre ses parents parler d'un dîner pris au dehors sans demander aussitôt : « Qu'est-ce que vous avez mangé ? » Cela seul le faisait sortir de son éternelle apathie.

Elle appréciait, égoïstement, leur tranquillité. Oiseaux aux ailes rognées, ils redoutaient toujours de quitter leur nid. Danièle n'imaginait d'autre bonheur que de vivre aux côtés de son mari. Qu'il arrivât rien, elle n'en souhaitait pas davantage, que tout restât ainsi, toujours.

Guillaume la regardait, sûr de n'avoir jamais aimé qu'elle. Rien ne comptait que cela. Il ne fallait tout de même pas que quelques instants d'oubli vissent tout ruiner ! Elle avait une telle foi en lui, l'entourait d'une si constante ferveur...

Blandine allait, venait, faisait son service. Lorsque le dîner fut terminé, elle porta le café au bureau ; ils s'y rendirent.

(A suivre)

LA BOURSE

Ankara 5 Octobre 1939

(Cours informatifs)

(Ergani)
Minoteries « Ittihad » 11.25

CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.25
Paris	100 Francs	2.96875
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.2325
Amsterdam	100 Florins	69.3125
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.885
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.19
Moscou	100 Roubles	

PAS DE REFUGES, PAS DE LOYERS

Londres, 5 — Les locataires des maisons populaires de la banlieue orientale de Londres refusent de payer leur loyer parce que la société qui gère les immeubles ne veut pas pourvoir à la construction de refuges contre les incursions aériennes.

Théâtre de la Ville

A partir du 30 Septembre

Section dramatique. Tepebaşı

ROMEO ET JULIETTE

Section de comédie, Istiklâl caddesi

DEUX FOIS DEUX...

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

FEUILLETON du « BEYOGLU » No 3

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

PREMIERE PARTIE

I

— Tu n'en a parlé à personne ? C'est sûr ? A personne ?

Elle faisait « non » de la tête, le rassurait.

— Jure-le ?

— Je le jure !

Il dessera son étreinte, la lâcha, tandis qu'à son tour elle l'interrogeait, plaintive :

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Il gagna la porte.

— J'aviserais.

II

A vingt-deux ans, Danièle Marinier passait, à Milly-sur-Loire, pour une beauté. Son père, médecin dans cette petite ville, était fier d'elle. Ce n'était, à vrai dire, qu'une beauté locale. Longue, élan-

cée, elle possédait cette distinction qu'on appelle à quoi la province reste sensible. Sous les cheveux châtain, rejetés en arrière en lourd chignon, le nez paraissait un peu fort, la bouche un peu grande. Mais de beaux yeux gris, au regard clair, brillaient dans un teint très pur, gardaient comme un reflet de cette Loire depuis l'enfance contemplée.

Telle était Danièle à l'époque de son mariage avec Guillaume Arminguet. Ce mariage heureux n'avait eu d'autre ombre que cette stérilité qui la désolait. D'écue, elle faisait les cures prescrites et, craignant que Guillaume ne souffrît d'être sans descendance, s'appliquait à créer, pour lui, un intérieur si intime qu'on n'y sentait point l'absence de l'enfant.

Peut-être, après tout, la responsabilité de cet état de choses incombait-elle à l'époux ? Il ne tenait point à attirer, sur ce point, l'attention de sa compagne. Sim-

ple et droite, elle lui inspirait une grande tendresse, une sorte de respect. Danièle gardait toujours, à ses yeux, un air « jeune fille ». Et c'était, sans doute, la cause de ses brèves infidélités.

Quand, ayant quitté Blandine, M. Arminguet redescendit chez lui, il y trouva sa belle-sœur, Marie-Thérèse. Dès qu'il entra, elle l'entreprit.

— Aidez-moi, Guillaume, à convaincre votre femme. Je lui propose de m'accompagner à Varengeville. Il fait, paraît-il, si beau là-bas ! J'ai envie, avec votre permission, d'ouvrir tout de suite la villa ?

Ah ! qu'elle paraissait douce, cette atmosphère paisible, sans drame, et qu'il était agréable de se retrouver, entre ces deux femmes soignées, dans ce décor banal, étrié, mais qui suffisait à son goût d'ordre et de confort bourgeois !

— Je n'y verrais, pour ma part, nul inconvénient, répondit-il. Danièle n'a pas très bonne mine. Un changement d'air lui ferait certainement du bien. Et la Normandie, au printemps...

— Le Norman ? e au printemps ? railla Danièle, c'est un cliché. Evidemment, il y a les arbres en fleurs... Quand il fait beau, c'est sous la pluie qu'on les voit. De toute façon, je préfère partir en même temps que Guillaume, je suis très vieux jeu...

Il écoutait, supputant mentalement les facilités que lui ménagerait la solitude.

Les frères Arminguet possédaient en commun, à Varengeville, une demeure nichée dans les bois, près de la mer, et toute fleurie d'hortensias. Ils y allaient chaque été. Envieux, Léonce, le cadet, ne ressemblait guère à Guillaume et souffrait de subir sa loi. Petit, bilieux, il donnait, au moral comme au physique, l'impression d'un raté et dégageait, pour peu qu'on l'eût vu trois fois, un incommensurable ennui. Comme d'autres semblent entre deux vins, il semblait entre deux rancunes. Guillaume ne le consultait que pour la forme, ne se souciait point de son avis. S'il n'avait qu'une piètre affection pour son frère, l'ainé éprouvait une grande sympathie pour cette charmante Marie-Thérèse aux vifs yeux noirs, aux boucles rousses, s'efforçant, auprès de ce maussade compagnon de conserver sa bonne humeur.

De famille pauvre, sans dot, elle travaillait en journée lorsqu'il l'avait rencontrée. Autour d'elle, on lui assurait qu'elle ferait, s'il la menait chez le maire, un beau mariage. Il lui semblait difficile qu'un mariage fût beau avec un mari si laid.

— Un négociant ! disait, avec une emphase nuancée de gourmandise, la tante